

L'Égypte séduit aussi les industriels français

À la faveur des privatisations et des grands contrats, les industriels français se réimplantent en Égypte. Forte croissance locale, bon niveau d'éducation, main-d'œuvre disponible figurent parmi les grands atouts du pays, qui offre aussi une localisation idéale pour atteindre les marchés africains et moyen-orientaux.

C'est l'endroit où il faut être aujourd'hui ! » L'homme qui parle ainsi avec enthousiasme de l'Égypte n'est pas un paparazzi, mais un industriel. Il ne fait pas référence à la « pipolisation » galopante des rives du Nil mais à la forte croissance économique dont jouit le pays ainsi qu'aux perspectives qu'il offre aux industriels en mal de nouveaux gisements de profits.

Depuis trois à quatre ans, la présence française en Égypte s'accroît. À la faveur des grands contrats et des privatisations, notamment dans la banque, plusieurs sociétés de l'Hexagone se sont implantées, développées ou réinstallées dans le pays. Société Générale, Crédit Agricole et BNP-Paribas y occupent aujourd'hui respectivement les 1^{er}, 4^e et 8^e rangs du classement des banques privées. Un groupe d'industriels mené par Vinci a remporté le contrat pour la 3^e ligne du métro du Caire, Veolia Propreté, celui du traitement des ordures de la ville d'Alexandrie. MobiNil, le principal opérateur de télécoms mobiles avec près de 13 millions d'abonnés, est détenu à 71 % par Orange. Air Liquide, dont l'activité avait été nationalisée en 1966, est revenu en Égypte en 2002 par le biais d'une acquisition. « Le groupe est revenu car le potentiel de croissance est très fort », affirme Sherif Ismail, directeur général d'Air Liquide Égypte, qui prévoit d'investir 100 millions de dollars dans les cinq prochaines années pour développer ses infrastructures.

L'Égypte compte actuellement 95 entreprises françaises, qui emploient 40.000 personnes. La

France est désormais le 5^e investisseur dans ce pays, devenu pour sa part, il y a un an, le premier point de chute des investissements étrangers en Afrique. « Les entreprises françaises sont de plus en plus nombreuses à venir s'installer et pas seulement pour gagner des parts de marché, mais avec une capacité d'investissement significative », souligne Laurent Padoux, chef de la mission économique à l'ambassade de France. Et de citer Schneider Electric, Accor, Saint-Gobain, Lafarge,

Danone, Gaz de France ou Lactalis... Et il n'est plus seulement question de production. Même la recherche & développement s'implante au pays des pharaons. Orange inaugure demain, jeudi 3 janvier, l'Orange Lab du Caire, un nouveau centre de R&D, qui compte d'ores et déjà une cinquantaine d'ingénieurs. Voici trois ans, Valeo a ouvert, en partenariat avec IBM, un centre de développement logiciel dédié à l'automobile.

Ce qui les attire dans le pays ? Tout d'abord, un taux de croissance soutenu (7 % en 2007) et un marché local de 76 millions d'Égyptiens, dont le niveau de vie et donc l'appétence à consommer progressent. Ensuite, le gouvernement a entrepris d'importantes réformes : simplification et révision à la baisse des tarifs douaniers, du régime fiscal, création de zones franches, etc. S'ajoutent à cela une main-d'œuvre disponible, des coûts encore relativement bas et une localisation proche de la France (1 heure de décalage horaire seulement) ouvrant tout à la fois les portes de l'Afrique et du Moyen-Orient. Pour la plupart des sociétés présentes, l'Égypte est une base idéale pour servir

UN MARCHÉ LOCAL DE 76 MILLIONS D'ÉGYPITIENS AVEC UNE CROISSANCE DE 7 % EN 2007.

Smart Village, un rêve high-tech dans les faubourgs du Caire

Il en faut du temps pour parcourir la vingtaine de kilomètres qui séparent les faubourgs encombrés du Caire des grandes avenues de Smart Village, « la Silicon Valley égyptienne » ! Les embouteillages sont le principal ennemi de ce site, sorti de terre au début des années 2000. Tout de verre et d'acier vêtu, Smart Village est né à l'initiative du ministère de la Communication et des Technologies de l'information, qui s'y est implanté. C'est lui qui finance à hauteur de 20 % ce projet dont le coût global est estimé à 450 millions d'euros.

Smart Village assure la promotion et le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) en Égypte en rassemblant en un même lieu les entreprises du secteur et en attirant les grands acteurs étrangers.



Bel a investi 20 millions d'euros dans une usine flambant neuve dédiée à l'exportation de la célèbre Vache qui Rit dans toute l'Afrique et le Moyen-Orient. DR

les marchés régionaux. Air Liquide exporte vers la Libye, la Grèce, le Liban, la Jordanie, le Soudan. Bel a investi 20 millions d'euros dans une usine flambant neuve dédiée à l'exportation de la célèbre Vache qui Rit dans toute l'Afrique et le Moyen-Orient. Alcatel-Lucent assure le support technique pour tout le Moyen-Orient...

FIDÉLISER LA MAIN-D'ŒUVRE

Les industriels français sont aussi séduits par le niveau de formation des Égyptiens. 500.000 jeunes diplômés arrivent sur le marché du travail chaque année. Quel que soit leur cursus, ils pratiquent généralement l'anglais et le français.

Tout n'est cependant pas rose. La croissance économique a des effets collatéraux. Les talents se font plus rares et les entreprises se font plus attachées, tirant les salaires vers le haut : + 40 % en quatre ans ! Une fois formés, les employés se revendent au plus offrant. Le turnover ne cesse de grimper. « Mais les gens rêvent de travailler pour une multinationale », affirme Tayeb Mouhcine, le directeur général français de Bel Égypte. « C'est à nous de les former et de bien les rémunérer pour les fidéliser. » Discours qui prouve que l'Égypte est bien engagée sur la voie de la professionnalisation !

SOPHY CAULIER, ENVOYÉE SPÉCIALE AU CAIRE

L'ÉGYPTE COMPTE 95 ENTREPRISES FRANÇAISES QUI EMPLOIENT 40.000 PERSONNES.

Ce qui commence à prendre forme ! Sur le site, les bâtiments parfois à peine terminés arborent les logos d'Ericsson, d'Alcatel-Lucent, de HP, de Microsoft, de Siemens, de Motorola, de Vodafone, etc. S'ils ont pris pied dans Smart Village, c'est avant tout pour profiter du rapport qualité/coût du personnel. Une aubaine pour doter leurs centres d'appels de bons professionnels.

JEUNES DIPLÔMÉS QUALIFIÉS

« Bien sûr, les salaires sont compétitifs par rapport à l'Europe, mais, surtout, le personnel est très qualifié et parle plusieurs langues », affirme Sally Abdel Gellil, qui a abandonné son métier d'architecte pour devenir superviseur de plateau chez Xceed. Cette filiale de Telecom Egypt dispose de 1.600 postes

d'opérateur, bientôt portés à 2.600. La société sert des clients comme Microsoft, Carrefour, Oracle, pour des zones allant de l'Égypte au monde entier !

À l'instar de Teleperformance ou d'Orange Business Services, Xceed attire les jeunes diplômés égyptiens : la moyenne d'âge y est de 25 ans ! Certes, les agents travaillent en 3 x 8, mais ils bénéficient d'un environnement différent – le site propose cafétéria, salle de gym, médecine... – et d'une meilleure rémunération. Sans pénaliser la compétitivité internationale des centres d'appels égyptiens. Le salaire annuel d'un agent multilingue est d'environ 30.000 euros en France, de 14.850 euros en Hongrie et de 9.200 euros au Maroc. Alors qu'en Égypte il atteint seulement 3.120 euros !